



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

Universitätsbibliothek Paderborn

Miscellaneous works Of The Late Philip Dormer Stanhope, Earl Of Chesterfield

Consisting Of Letters to his Friends, never before printed, And Various
Other Articles

**Chesterfield, Philip Dormer Stanhope of
Dublin, 1777**

Letter XLIII. To The Same. Lettre XLIII. A La Môme.

[urn:nbn:de:hbz:466:1-52092](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-52092)

from Rome, in which he tells me the duke and dutchefs have been exceedingly civil to him, and that he is there as a child of the family, and a spoiled child too. If he does not deserve this kindness, at least he is sensible of it, and ascribes one half of it to your influence.

Pray, madam, let me know, by a line from a footman or a chamber-maid, as soon as you are safely delivered, for I am too anxious for that important moment, to wait till you are up again. Adieu, madam, once more. *Molti e felici.*

LETTER XLIII.

TO THE SAME.

London, Jan. 18, O. S. 1750.

I Have the honor, madam, to send you three pine-apples, which are good for nothing, first, because they are out of season, and next, because they were gathered before they were ripe; else they would have been in a mash when they reached Paris. I send them by a courier as far as Calais, where they will be delivered to the post-master, as you directed me. As the longings of women with child are satisfied rather with the name than by the merit of the thing, I hope these pine-apples will do for the dauphiness as well as good ones, but it is fact that they are bad. The right season is only from June to October.

This letter which likewise goes by a messenger, will, I hope, come in time to prepare you for all the requisite ceremonies. Don't imagine these pine-apples come from Babiote, it would be too great an affront to my gardening. Mine are quite another thing, but I got these of the only man in England who raises any at this time of year. If you will promise me to come and taste mine at Babiote in August, I promise to go and fetch you from Bagatelle in May.

I have

hier de Rome, dans laquelle il me marque que monsieur et madame de Nivernois l'ont accablé de politesses, et qu'il y est comme enfant, même gâté de la maison. S'il ne mérite pas ces attentions, du moins il les reconnoit, et vous en attribue une bonne moitié.

Faites-moi savoir, je vous en supplie, madame, par deux lignes de la main d'un valet, ou d'une fille de chambre, votre heureux accouchement aussi-tôt qu'il arrivera, car en vérité je m'intéresse trop à un moment si important pour vous, pour en attendre la nouvelle, jusqu'à votre convalescence. Adieu, madame, encore. *Molti e felici.*

L E T T R E XLIII.

A L A M Ê M E.

A Londres, ce 18 Janv. V. S. 1750.

J' A I l'honneur de vous envoyer, madame, trois ananas qui ne valent rien, premièrement parceque ce n'en est pas la saison, et ensuite parcequ'il a fallu les cueillir avant qu'ils fussent mûrs, sans quoi ils auroient été en compôte à leur arrivée à Paris. Je les envoie par un courier jusqu'à Calais, où ils seront livrés au directeur des postes, selon l'adresse que vous m'avez donnée. Comme les envies des femmes grosses se contentent plus par le nom, que par le mérite des choses, j'espère que ces ananas tiendront lieu de bons, auprès de madame la dauphine; mais le fait est qu'ils sont mauvais; la véritable saison n'est que depuis le mois de Juin, jusqu'à celui d'Octobre.

Cette lettre, qui va par un courier, les devancera, j'espère, assez pour vous préparer à toutes les cérémonies requises. Au moins ne croyez pas que ces ananas soient de Babiolo, vous feriez trop de tort à mon jardinage. Les miens sont bien autre chose, mais j'ai eu ceux-ci du seul homme en Angleterre, qui les fait venir dans cette saison. Si vous me promettez d'en venir goûter à Babiolo au mois d'Août prochain, je promets de venir vous chercher à Bagatelle au mois de Mai.

J'ai

I have received the most obliging letter in the world from the duke of Nivernois, in answer to that which your pupil delivered him from me ; I have made no reply, and that out of discretion ; for I know him so well, that it would have been giving him the trouble to write again ; but be so good as to hint this to the duke of Nevers, and tell him how much I think myself obliged to them both.

Continue, madam, to honor me with your commands, whenever I can be of any service to you, for I protest nothing can equal the pleasure I find in giving you proofs of my inviolable attachment.

LETTER XLIV.

TO THE SAME.

London, March 8, O. S. 1750.

I Have spared you, madam, for some time, but whether you are obliged to me, or blame me for it, I am alike exempt from merit or guilt. I have been troubled with the head-ach, and hurried to death with business ; family business I mean, and such as I greatly dislike, and am not very fit for. The pains in my head have left me, and I send you the first fruits of that head which is not quite settled yet ; I doubt they will taste of the soil. Sacrifices have at all times been more or less acceptable, in proportion to the circumstances and intention of the persons who offered them, and not to their intrinsic value. Accept then my offerings, madam, such as they are, as the tribute of a heart entirely devoted to you.

I am mighty glad to hear the pine-apples succeeded so well, but surely nothing but a downright longing could make the dauphiness find them good, and this seems to be a sure proof of her being really with child. Should it prove so, you may possibly have been the saving of a duke of Burgundy to France, and I shall esteem myself happy

in

J'ai reçu la lettre du monde la plus obligeante de la part de monsieur de Nivernois, en réponse à celle que votre élève lui apportée de la mienne ; je n'y ai pas répliqué, et cela par discrétion, puisque, fait comme il est, c'eût été lui donner la peine d'écrire encore ; mais ayez la bonté d'insinuer cela auprès de monsieur de Nevers, en même tems que vous voudrez bien l'assurer de ma parfaite reconnaissance.

Continuez, madame, à m'honorer de vos ordres, quand je pourrai vous être bon à quelque chose, car je vous proteste que rien ne peut égaler le plaisir que j'ai à vous prouver mon attachement inviolable.

L E T T R E XLIV.

A L A M Ê M E.

A Londres, ce 8 Mars, V. S. 1750.

JE vous ai fait quartier, madame, depuis quelque tems, mais, soit que vous m'en teniez compte, ou soit que vous m'en blâmiez, je n'y entre pour rien, également exempt de mérite, ou de crime. J'ai été accablé de migraines, et excédé d'affaires ; d'affaires de famille s'entend, et de détails qui demandoient un arrangement, auquel je ne suis ni naturellement trop porté, ni trop propre. Mes migraines m'ont quitté, et je vous envoie les prémices d'une tête, qui n'est pas encore bien rétablie ; ils auront apparemment quelque gout du terroir : les sacrifices ont toujours été reçus plus ou moins favorablement, selon les moyens et les intentions de ceux qui les faisoient, et point sur le pied de leur valeur intrinsèque. Recevez donc, madame, mes offrandes, quelque médiocres qu'elles soient en elles-mêmes, comme celles d'un cœur qui vous est tout dévoué.

Je suis charmé d'apprendre que les ananas ayent si bien réussi ; mais assurément il ne leur falloit pas moins que l'envie d'une femme grosse, pour les faire trouver bons, et le gout que madame la dauphine y a trouvé, me paroît une preuve incontestable de sa grosseesse : dans cette supposition, vous pourrez peut-être avoir sauvé à la France un duc de
Bourgogne,